

**LE**

**BEAUFORT**

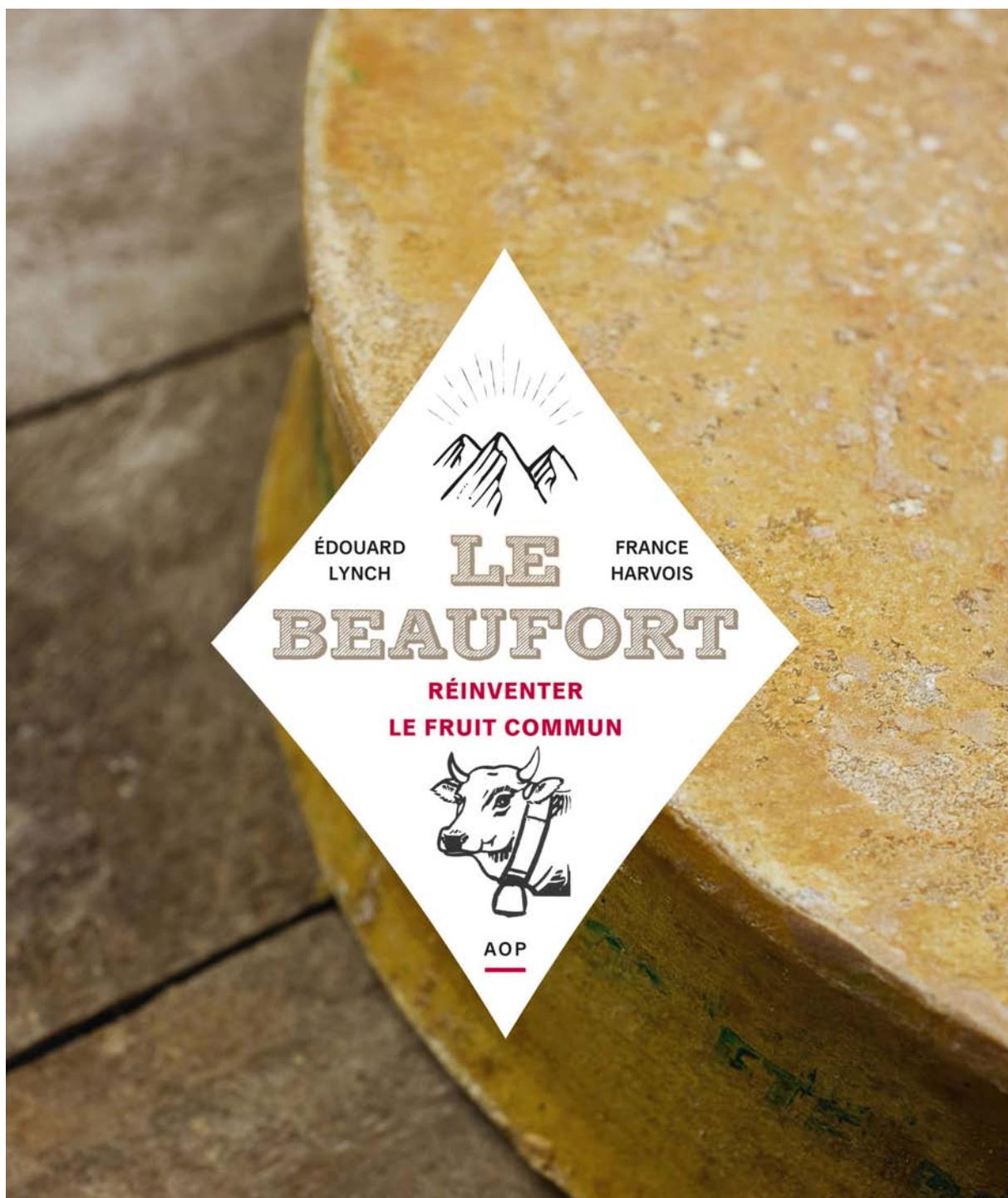
**RÉINVENTER LE FRUIT  
COMMUN**

**L'HISTOIRE EXEMPLAIRE DE  
L'AOP BEAUFORT, UNE AVENTURE  
HUMAINE MENÉE PAR DES  
GÉNÉRATIONS D'HOMMES ET  
DE FEMMES ATTACHÉS À LEUR  
TERRITOIRE**



**LIBEL**

ÉDITIONS



*Le Beaufort. Réinventer le fruit commun*

Édouard Lynch - France Harvois

Format : 16,5 x 24 cm

352 pages

180 illustrations

# LE BEAUFORT

## RÉINVENTER LE FRUIT COMMUN

### PRÉSENTATION

#### UNE HISTOIRE DU BEAUFORT AU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Le Beaufort, « prince des gruyères », n'est pas seulement un des fleurons de la gastronomie fromagère et un atout majeur du développement économique et touristique de la Savoie. C'est aussi et surtout le point d'aboutissement d'une formidable aventure humaine, initiée à partir des années 1940 par des montagnards menacés de disparition par la révolution agricole, productiviste et intensificatrice.

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui que le fromage de beaufort a bien failli disparaître il y a une cinquantaine d'années, faute de producteurs et de consommateurs. Pourtant, il a fallu toute la détermination d'un groupe de montagnards pour sauver et réinventer le Beaufort.

#### LA RENAISSANCE DU BEAUFORT

Cette aventure collective, en bien des points exemplaire, illustre les capacités des agriculteurs savoyards d'hier et d'aujourd'hui à sans cesse réinventer « le fruit commun », modèle de production performant basé sur un savoir-faire partagé, des pratiques collectives et un goût de l'innovation - capable surtout de surmonter les contraintes et les défis de l'agriculture montagnarde.

Ainsi, l'histoire de la filière Beaufort permet d'observer les transformations de l'agriculture

française dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec l'importance des mouvements de la jeunesse agricole catholique et du syndicalisme agricole, mais aussi le rôle prépondérant de L'Institut National de la Recherche Agronomique.

#### UNE HISTOIRE INCARNÉE

Au-delà des épisodes marquants et des choix décisifs de cette reconquête, l'ouvrage a choisi de rendre hommage aux hommes. Seize portraits d'agriculteurs, de responsables de filières et de techniciens montrent la diversité et la richesse de tous ceux qui ont contribué, hier et aujourd'hui, à la réinvention du Beaufort.

Pour illustrer **cette histoire de renaissance**, archives et mémoires ont été interrogées et de nombreux témoignages ont été recueillis venant compléter les documents écrits. Associés à une riche iconographie, ils racontent le développement d'un produit et de son territoire.

# LE BEAUFORT

## RÉINVENTER LE FRUIT COMMUN

### SOMMAIRE

#### Introduction :

##### CHAPITRE 1

### LA LENTE MATURATION DE L'ORGANISATION COLLECTIVE

#### Une montagne qui bouge : des alpages en République

De nouveaux acteurs : l'État, les notables et... les agriculteurs

Une première étape : la définition de la race tarine

Améliorer la production fromagère

À la recherche du beaufort

« L'économie pastorale » : un moteur du développement collectif

De quelques alpages modèles

#### Une montagne ébranlée : dans la guerre et les Trente Glorieuses

La guerre et la désorganisation de la production

La reconnaissance du Beaufort : un coup d'accélérateur imprévu

La création des caves coopératives : une initiative trop tôt venue ?

La difficile relance de l'agriculture d'après-guerre

D'autres voies de développement

#### Créer l'outil coopératif : réinventer le collectif

Les outils du développement collectif

Les relais institutionnels et collectifs

« La coopérative, voilà notre salut ! » (M. Viallet)

Une étape décisive : l'Union des Producteurs de Beaufort

Une relance aux forceps

Un avenir en pointillé

##### CHAPITRE 2

### L'ÉPANOUISSEMENT DU MODÈLE COLLECTIF 1970-2014

#### Une montagne qui renaît 1970-1980

Une nouvelle stratégie pour l'UPB de Maxime Viallet

Les appuis publics à la relance de l'économie montagnarde

Des ingénieurs dans les alpages : le pari de l'INRA

Une seconde révolution : la traite en alpage

Un modèle agropastoral en constante adaptation

#### Défendre un choix de développement

La création du syndicat de défense du Beaufort

Le décret de 1976 : des « détails » aux conséquences imprévues

De nouveaux orages : quelles vaches pour quel fromage ?

Une longue sortie de crise

Défendre la montagne et ses spécificités

#### Renforcer le collectif, assurer l'avenir, transmettre les valeurs

Une parenthèse bienvenue : les J.O. d'Albertville

Le temps des décrets

La crise du milieu des années 1990 : le Beaufort victime de son succès ?

Le Beaufort, un terrain privilégié pour les chercheurs ?

« Je me permets d'insister » : de la préservation des espaces à la

sécurité sanitaire : le dernier combat de Maxime Viallet

##### CHAPITRE 3

### PORTTRAITS

##### CHAPITRE 4

### FICHES THÉMATIQUES

Le Beaufort, au cœur des alpages de Savoie

L'exigence de qualité. Entre tradition et modernité

S'unir sur un territoire pour y vivre et en vivre : la culture du collectif

La fabrication du Beaufort

L'AOC Beaufort, refmet de l'évolution de la filière

Le système agropastoral

#### Conclusion

# LE BEAUFORT

## RÉINVENTER LE FRUIT COMMUN

### LES AUTEURS

**ÉDOUARD LYNCH** professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lyon (Laboratoire d'Études rurales), est spécialiste de l'histoire de l'agriculture française et de ses mutations au XX<sup>e</sup> siècle.

**FRANCE HARVOIS** journaliste, a participé à plusieurs ouvrages consacrés à la vie, au travail et aux traditions des montagnards de Savoie.

### L'ÉDITEUR

Les **éditions Libel** publient depuis 2008 des beaux livres illustrés dans les domaines du patrimoine et des beaux-arts, de la sociologie du monde contemporain et de l'histoire, de la photographie.

Les partenaires des éditions Libel sont des photgraveurs d'art, des imprimeurs soucieux de l'environnement et des graphistes spécialistes du livre.

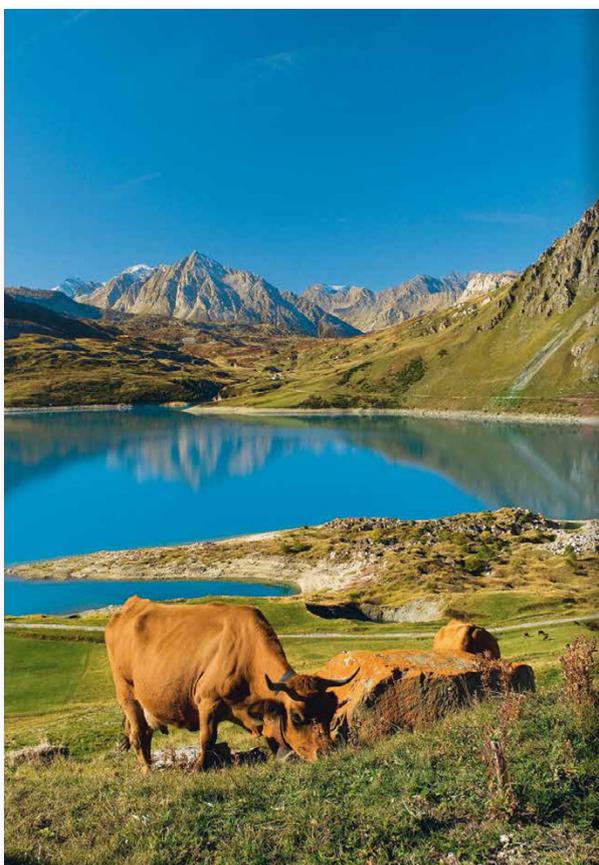
*Le Beaufort. Réinventer le fruit commun* s'inscrit dans la ligne éditoriale de notre catalogue en traitant de thèmes qui nous sont chers et que nous prenons plaisir à présenter dans des ouvrages uniques : la description de la société contemporaine, la valorisation du territoire, le travail de photographes contemporains.

# LE BEAUFORT

## RÉINVENTER LE FRUIT COMMUN

### EXTRAITS

POUR FEUILLETER LE LIVRE, cliquez [ici](#)



### RENFORCER LE COLLECTIF, ASSURER L'AVENIR, TRANSMETTRE LES VALEURS

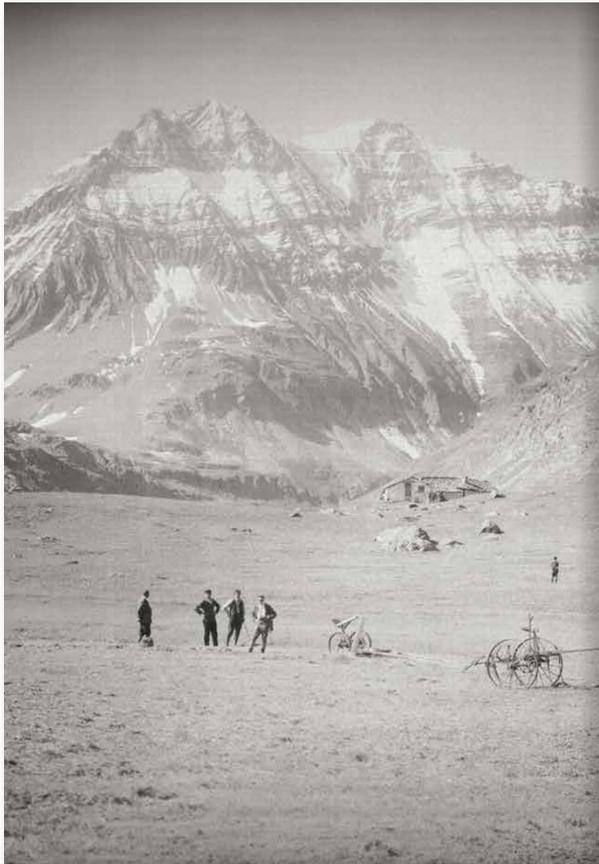
**D**ans les années 1990, Maxime Viallet tourne progressivement la page, laissant à ses successeurs la tâche de consolider l'entreprise collective qui poursuit son développement : la production progresse régulièrement, le prix du lait demeure attractif et les ateliers se rassemblent et se modernisent. La montée en puissance du Syndicat de Défense du Beaufort et le décret AOC de 1993 largement engagés par Maxime Viallet, la longue préparation du décret AOC de 2001 sous la présidence de Bernard Pellicier marquent la fin du millénaire. L'heure de la retraite n'est toutefois pas tout à fait sonnée, bien au contraire et Maxime Viallet consacre les dernières années de sa vie, avec son opiniâtreté légendaire, à promouvoir le modèle économique beaufortain et l'agriculture de montagne, en écho aux nouvelles attentes d'une société en matière d'environnement et de qualité de vie.

### Une parenthèse bienvenue : les J.O. d'Albertville

**Un galop d'essai réussi : la trace du Beaufort**

**T**out comme sous la III<sup>e</sup> République les expositions universelles organisées à Paris apaisaient une situation politique intérieure tendue (le boulangisme en 1889, l'Affaire Dreyfus en 1900), l'organisation des Jeux d'hiver d'Albertville en 1992 offre — toute proportion gardée! — à la filière une occasion d'oublier pour un temps les difficultés et les tensions. Comme souvent, le scepticisme domine à l'annonce de la décision et les populations locales, s'interrogent sur la portée, le coût et les retombées d'un tel événement. Les agriculteurs et éleveurs des régions concernées n'y échappent pas, même si depuis les années 1970, les relations entre le tourisme d'hiver et l'agriculture de montagne ne cessent de se renforcer et que la pluriactivité des éleveurs est presque exclusivement tournée vers le tourisme. Le pari réussi par l'UPB de la commercialisation directe, l'essor des points de vente et les circuits de visite ont fortement contribué à l'image forte du produit.

Tarine au Lac du Mont Cenis  
en Maurienne. PHOTO LAURENT  
MARELON



## UNE MONTAGNE QUI BOUGE : DES ALPAGES EN RÉPUBLIQUE

**F**ace aux fortes contraintes de la vie en montagne, les sociétés rurales de l'ancien régime ont su s'adapter et développer des modes d'organisation efficaces aboutissant à la généralisation, dans les alpages savoyards, du système de la grande montagne fromagère. En 1860, le rattachement de la Savoie ouvre une ère nouvelle pour les montagnards savoyards. Si les équilibres économiques et la vie quotidienne ne sont pas radicalement bouleversés, l'intégration dans un État-nation centralisateur et bientôt démocratique ouvre de nouvelles opportunités de développement économique et d'organisation sociale. L'administration et les notables désormais élus se fixent comme objectif la modernisation et l'équipement des alpages, qui apparaissent déjà comme fragilisés par l'évolution économique et la concurrence des gruyères français, tandis que de leur côté, agriculteurs et montagnards investissent les nouveaux espaces professionnels instaurés par la Troisième République. De cette période datent la définition précise de la race tarine et une première approche minutieuse et documentée du fonctionnement des alpages fromagers savoyards.

### De nouveaux acteurs : l'État, les notables et... les agriculteurs

#### Les notables aux champs

**T**out au long du XIX<sup>e</sup> siècle, en France comme dans le Piémont, les réflexions sur la modernisation de l'agriculture sont restées la chasse gardée des élites aristocratiques et bourgeoises, regroupées dans des sociétés savantes à l'étroit recrutement. Propriétaires de grands domaines, ils ont pour modèle la révolution agronomique venue d'Angleterre et ne se préoccupent guère des petites exploitations paysannes considérées comme archaïques et dénuées de toute rationalité économique. Le faible impact des pre-

« Faucheuses et faneuses mécaniques de la propriété Lombard Valentin à Peuramen (2350 m d'altitude). Au fond, la Grande Casse (3 867 m). 1930 ». La mécanisation gagne progressivement l'exploitation des alpages, dans l'exploitation du fourrage d'altitude qui sera ensuite redescendu dans la vallée pour nourrir le bétail à l'hiver. AD 73, Fonds RTM, RM 6 - CDT, IM 0005

25



## Frédéric SORNIN

*Un Lyonnais  
aux champs*

278

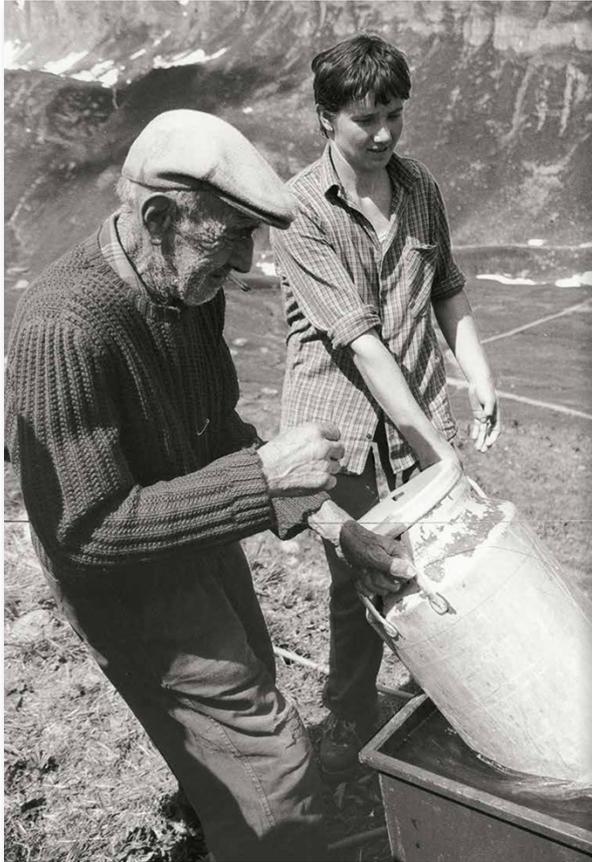
Avant de poser ses valises en Maurienne, Frédéric Sornin, Lyonnais d'origine, a roulé sa bosse de jeune agriculteur dans quelques jolis coins de France. Histoire de voir du pays, et de se faire une idée de la manière dont les hommes vivent, et travaillent, ailleurs. Dans le massif des Bauges, dans l'Albanais, en basse Savoie près de Chambéry et même chez un éleveur de brebis laitières, à Chamoux-sur-Gelion, Frédéric Sornin faisait office d'agriculteur remplaçant, salarié de la Chambre d'Agriculture de Savoie. L'homme providentiel qui prend, pour quelques jours ou quelques semaines, auprès des animaux et sur la ferme, la place de celui ou celle qui tombe malade ou part en vacances. « C'était très intéressant,

parce que c'était très varié, j'ai vu plein de systèmes d'exploitation différents. J'y ai appris l'importance de l'engagement professionnel des éleveurs dans les organisations collectives pour défendre leurs intérêts. Et à un moment j'ai eu vraiment envie de m'installer à mon compte. »

**« Je n'ai pas envie d'aller me tuer au boulot. C'est pour ça que je suis en GAEC d'ailleurs ! »**

Au cours de quatre étés en altitude, il a contracté le virus de l'alpage, salarié notamment du GAEC des Veps en Tarentaise. Il partage la vie commune familiale dans le chalet de montagne et goûte la chaleur des relations avec les éleveurs. En Tarentaise (à Pralognan-la-Vanoise), en Beaufortain (à Beaufort) et en Maurienne (à Saint-François Longchamp), Frédéric et sa compagne font leur tour d'horizon pour être au final les pâturages d'altitude les plus secs de tous ceux visités, sur les pentes du Col de la Madeleine, passage chouchou du Tour de France qui sépare à 1993 mètres d'altitude, les vallées de Maurienne et de Tarentaise. L'homme a bien réfléchi, « en contrepartie nous avons un hiver plus court d'un mois que dans les Arves ou sur le Mont-Cenis par exemple. Nous pouvons donc sortir nos vaches de l'écurie un mois plus tôt, ce qui est économiquement plus avantageux », explique le jeune trentenaire blond et bouclé. Le GAEC de la grolle, dont il est aujourd'hui l'un des deux associés, héberge 45 vaches laitières l'hiver, et 55 l'été, auxquelles s'ajoutent 100 génisses, dont la moitié en pension. Une exploitation moyenne, représentative de la zone Beaufort, qu'il partage moitié-moitié avec le fondateur, Rémy, 55 ans. « J'ai acheté 50 % des parts pour 160 000 euros, un investissement de départ très raisonnable », souligne-t-il,

279



## DÉFENDRE UN CHOIX DE DÉVELOPPEMENT

**A** partir du milieu des années 1970, la renaissance du Beaufort est acquise et la filière se structure autour des coopératives et de la politique d'amélioration de la qualité, englobant les premiers résultats en termes de progression de la quantité produite et d'augmentation du prix du lait. Ce processus s'accompagne d'un renforcement de l'organisation avec la création du syndicat de défense du Beaufort et la fixation de nouveaux objectifs en termes de qualité, par une première modification du décret. Pourtant, le feu couve sous ce calme apparent et les partisans d'une politique de développement moins contraignante et plus productiviste contestent la stratégie et l'autorité des équipes en place. La mise à jour du décret et la question des races locales servent de détonateur à une longue période d'affrontements et de tensions qui interrogent, au-delà du seul Beaufort et de la résistance de son modèle collectif, l'avenir de l'agriculture de montagne.

### La création du syndicat de défense du Beaufort

#### Une organisation plus représentative

**E**xactement 10 ans après la création de l'UPB, le 2 juin 1975, l'assemblée générale constitutive du syndicat de défense du fromage Beaufort a lieu à la mairie de Saint-Sorlin-d'Arves. Cette nouvelle étape est rendue nécessaire par l'évolution de l'UPB, conçue à l'origine comme un groupement de producteurs, formule juridique novatrice voulue par la loi de 1962, mais jamais appliquée à la production laitière. L'UPB, fragilisée par la crise des années 1970, s'est reconstruite autour d'une union de coopératives, avec pour principale mission le soutien apporté aux ateliers pour améliorer la qualité de la production, tout en assurant la coordination à minima de la stratégie commerciale et de la gestion des stocks, financé par une cotisation de quelques centimes par kg de lait. Les nouveaux statuts adoptés le 1<sup>er</sup> janvier 1974 transforment l'UPB en une union de coopératives de service. Or, une partie non négligeable de la production (20 % environ) échappe toujours au contrôle de l'UPB qui ne dispose pas des capacités juridiques pour défendre l'appellation, principal objectif de la création d'un syndicat de

Chantal Pin-Juglaret et son employé Marcel Grange à l'alpage des Veys (Haute-Tarentaise), été 1995. FONDOS CHANTAL PIN-JUGLARET

165



cessent d'être exploités ou ne reçoivent plus que des génisses. Le développement de gros troupeaux, alternative à l'agrégation des bêtes des pluri-actifs, est rendu très difficile par la question du foncier, l'impossibilité de réunir des exploitations viables pour fournir du fourrage tout l'hiver et la disparition de la main-d'œuvre.

Quelques itinéraires illustrent cette stratégie d'adaptation : la famille Trésallet installée à la périphérie de Bourg-Saint-Maurice constitue de toute pièce, à partir du début des années 1970, une exploitation de « plaine », complétée par des montagnettes qui offrent la possibilité de garder les vaches « en bas » tout au long de l'année. Cette stratégie repose à la fois sur la double activité (avec un emploi dans la station des Ares) et la mobilisation des ressources familiales. Les débouchés du lait varient selon les opportunités : vente directe à un industriel crémier d'une partie de la production et livraison à la coopérative de Bourg-Saint-Maurice. Son passage en fabrication annuelle en 1976 permet d'écouler le lait d'été produit dans les montagnettes, mais aussi d'envisager le « retour » en alpage, d'abord sous forme collective puis individuellement à partir de 1989. À Notre-Dame du Pré, dans la famille Borlet, les années 1970 sont également des années de transition face à la désagrégation des structures collectives. Le fruit commun entre en léthargie en 1972, les agriculteurs de la commune confiant leurs bêtes au fruit commun voisin de Montagny, où la fabrication se poursuit. C'est la génération suivante, celle des « enfants », qui relance l'alpage laitier en 1981, mais sans fabrication, le lait étant désormais ramassé par la coopérative de Moutiers.

D'autres solutions sont imaginées, plus originales encore, comme celle du GAEC du Consortage, à Granier, en Tarentaise. Comme les autres communes, elle connaît une baisse croissante de sa collecte, que rappelle René Chenal : « La crise de la production laitière est survenue dans les années 1970, c'est-à-dire dans cette transition entre la génération des parents où il y avait l'homme et la femme qui étaient là avec une ribambelle d'enfants. Après ces enfants on les a condamnés à faire des études et ils sont partis travailler. Les vieux sont restés là et les jeunes n'ont pas pu recommencer à s'installer, d'abord parce que le foncier était tellement pulvérisé qu'il n'y avait pas de possibilité de mécaniser, donc pas de possibilité de pouvoir faire seul la production. Et puis



le fait qu'il n'y avait pas la possibilité d'avoir une épouse qui remplace les trous pendant le temps du travail salarié, a obligé à chercher d'autres formes de travail, qui permettent de suppléer les absences et cela ne pouvait être que collectif... »

Cette forme nouvelle, c'est un GAEC, un Groupement Agricole d'Exploitation en Commun, structure collective imaginée par la loi complémentaire agricole de 1962. Ce dispositif avait été voulu par les jeunes agriculteurs du CNJA pour concilier les impératifs de la modernisation (disposer d'exploitation de taille suffisante) sans pour autant faire disparaître trop d'agriculteurs, en les rassemblant au sein d'un GAEC. Ambitieux, cette loi a été en partie détournée de son objet, puisque l'immense majorité des GAEC créés sont familiaux (entre père et fils ou entre frères et sœurs), permettant d'éviter la partition des terres lors des successions. Le cas du GAEC du Consortage est donc d'autant plus intéressant qu'il appartient à la petite minorité des GAEC non familiaux. Pour ses fondateurs, cette expérience s'impose d'autant plus aisément qu'elle s'inscrit dans le droit fil des solutions collectives : exploitation commune, fruits communs d'alpages ou fruitière d'hiver, constitutives des collectives montagnardes. « Ils se sont saisis eux, pendant des siècles, en se réunissant pour crêper des alpages, pour crêper le Beaufort, pour crêper des canaux d'irrigation, pour crêper des villages, pour monter des murettes, pour tout ça, et en trente ans ça va disparaître ! On ne peut pas faire ça donc on a dit on se retrouve les manches et on y va. »

Les fondateurs du GAEC s'inspirent également du modèle suisse des structures pastorales collectives (les consortages) pour mettre sur pied une nouvelle organisation du travail conciliant le maintien d'une exploitation importante avec le système de la double

Aimé Romanet, employé au fruit commun de Notre-dame du Pré puis à celui de Tessens, entoure les jours de la pesée du lait par d'autres agriculteurs ou de la famille, les dimanches de beau temps. L'organisation collective des fruits communs a sans aucun doute contribué au développement des GAEC dans les vallées. FONDOS ROMANET

46 Entretien René Chenal, 27 janvier 2014.

164

165





Photo collection UPB



Photo © Laurent Madelon

# LE BEAUFORT

## RÉINVENTER LE FRUIT COMMUN

—  
Auteurs : Édouard Lynch - France Harvois  
Mise en page : Olivier Umecker

Édition limitée à 2 000 exemplaires / Prix de vente public : 25 Euros

—  
Le projet a été soutenu et accompagné par :  
L'Union des Producteurs de Beaufort  
Le conseil départemental de Savoie  
Le Conseil Savoie Mont Blanc

### Contact

Éditions Libel — Estelle Bourgeon  
9, rue Franklin 69002 Lyon  
T/fax 04 72 16 93 72  
[www.editions-libel.fr](http://www.editions-libel.fr)

